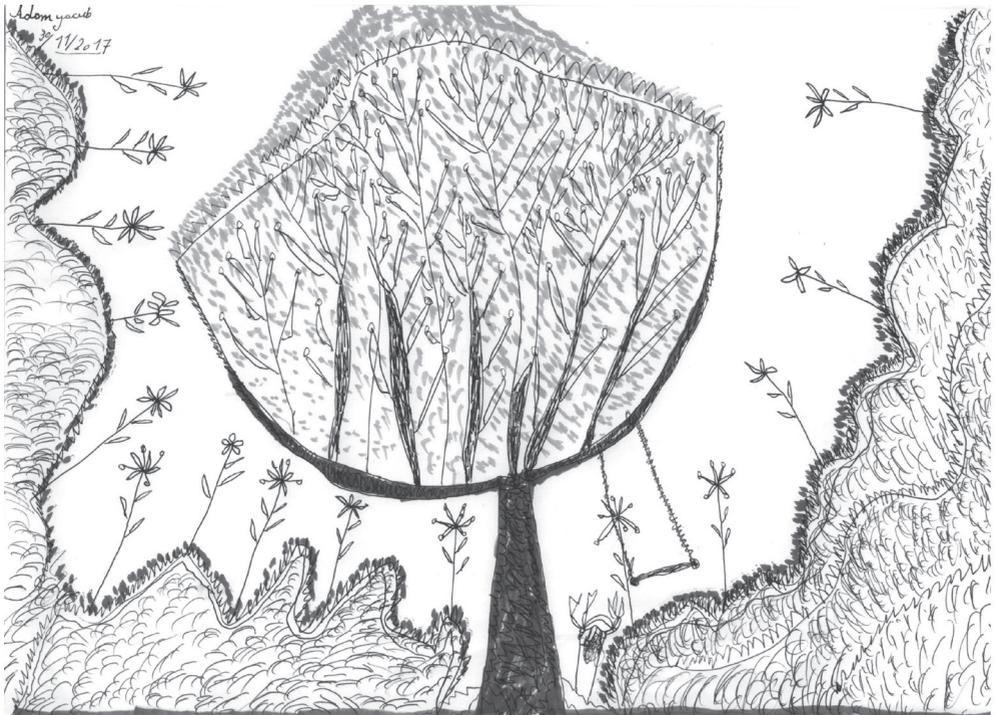


CONTES ET AUTRES TEXTES

Out of the Box



Ces textes ont été écrits par les jeunes qui suivent le programme de Out of the Box durant l'année académique 2017-2018, dans le cadre de l'atelier de lecture et d'écriture animé par Natalie David-Weill.

Les dessins de couverture sont de Vincent Somerhausen
et d'Adam Yacoub.

Aude-Héloïse B.

L'Isolé

Virginie Calvaer

Je te vois

Les autres

Alexandre Chabbah

Le système scolaire

Margaux Crop

L'horloge

Leana Deulofeu

Moi

Sarah Elbaum

Le dinosaure mangeur de carottes

Aïtor Fernandez

L'histoire de Jacques Chiraq et du Capitaine Morgan

Guillaume Kreit

Célestin ce héros

Anthony Mertens

Tout est bon dans le cochon

L'ennui

Un stagiaire pas comme les autres

Salomé NDG

La page blanche

Séraphin Olivier

La dernière enquête de l'Inspecteur Lampoul

Haïku

Saël O.P.

Ecrire

Vincent Somerhausen

Etre soi

Camille Toint

Fragments d'un journal intime datant de 2014

Noir

Silke Van Breukelen

L'attaque des chats

Suite de « La clé d'or » de Grimm

Valentin Van Halteren

L'histoire d'un jeune homme qui dormait depuis deux ans

Kilian Winderickx

No game no life

L'Isolé

Seul au fond d'une classe
Il sent qu'on le pourchasse.
Violences éphémères
La haine le fait taire.

Il brûle de souffrance
Devant toute l'intolérance.
Dépassé, isolé
Il est oublié et malmené.

Il s'efforce de rester lui
Les maladresses, il les nie.

Je te vois

Je me souviens de ce jour où je regardais par la fenêtre et tu te tenais debout sous un abribus avec tes amis. Je ne pouvais te quitter des yeux alors que toi, tu ne me regardais même pas. Tu avais l'air joyeux mais maintenant que j'y pense l'étais-tu vraiment? Tu rigolais constamment pourtant il y avait une étincelle dans tes yeux qui disait tout le contraire.

Je vis tes amis te faire des signes des mains avant de monter dans un bus. Ce que je ne comprend toujours pas, c'est que dès qu'ils partirent, des larmes commencèrent à couler sur tes joues. Personne ne l'avait remarqué... excepté moi...

Les autres

Jeannette fait ses lasagnes. Kevin fume. L'autre Kevin alias "Panda" fait un câlin au mur. Dylan ment. Daniel m'embête. Mounir manque de respect. Belinda fait la tornade. Corentin et Céphanya se boudent. Sarah est sur sa tablette. Christina crie. Margaux met du parfum. Deborah se regarde dans son miroir de poche. Grégoire est sur son téléphone. Elodie ne parle pas. Gilles chante. Eric blague.

Le système scolaire

Je vais vous expliquer pourquoi j'ai quitté le système scolaire traditionnel.

Tout a commencé en primaire et même avant, en 3ème Maternelle. Je venais d'arriver à l'école, près de là où j'ai déménagé et déjà l'injustice !

Je me faisais frapper et je ne me défendais pas car mes parents m'avaient fait promettre de ne pas me battre. Je leur en ai parlé. Et ma mère a décidé d'aller voir la maîtresse qui lui a dit qu'elle ne pouvait rien faire. Alors ma mère m'a dit : « La prochaine fois qu'il veut te taper, tu te défends. »

Le lendemain, quand le garçon commença à me secouer, je lui ai donné un coup et la maîtresse me gronda. Elle me dit : « Ah ! Tu frappes tes camarades ! Quand je vais le raconter à ta mère !!... »

Voilà un exemple d'injustice qui m'a fait quitter l'école traditionnelle.

L'horloge

Il regarde l'horloge située au fond de la classe, le temps passe lentement et il reste encore 21 minutes avant que le cours ne se termine.

Il prend son sac et sort de la classe sans penser aux conséquences.

Il rentre donc plus tôt chez lui, directement dans sa chambre.

Quelques instants après s'être installé devant son ordinateur, il reçoit un message de l'école disant qu'il est renvoyé à cause de ses absences non justifiées.

Ayant peur des conséquences et de sa vie en général, il prend le fusil caché dans son grenier et met fin à sa vie.

Moi

Moi ok, je suis grande, blonde, mince. Haha, pas du tout ! Non, j'ai des cheveux bouclés du genre Shakira, j'ai des formes comme dirait ma mère, j'ai des traits fins au niveau de mon visage, des yeux bruns clairs et un nez magnifique. Je ne sais pas ce que j'ai avec mon nez mais je l'adore et, dans mon genre, je me trouve pas banale. Parlons de ma vie. Là, ça devient intéressant... Je suis née le 9 novembre 2002, donc je suis scorpion. Pas mal hein ! On m'a dit que les scorpions ont un grand caractère, je confirme !

Alors, je n'étais pas vraiment attendue, mais ils étaient heureux, oui, je parle de maman et papa quand je suis née. Jusqu'à mes 4 ans, tout allait pour le mieux. Malheureusement, maman a rompu avec papa. Je trouve qu'à ce moment-là, tu n'as pas vraiment fait attention à moi et ça m'a un peu blessée. Après, je suis partie en Espagne et ça, c'était une aventure pas très chouette mais une aventure quand même. C'est papa qui m'a éduquée (désolé papa, je t'épargne pas). Tu n'étais pas souvent à la maison, je restais tard avec la nounou, Ariadna qu'elle s'appelait, elle était chouette mais elle n'était pas toi. Toi papa, t'étais juste là pour me dire de ne pas manger le paquet de chips qu'Avia m'avait acheté sous prétexte que c'était du plastique. Je me rappelle, t'as pris un briquet et t'as brûlé les chips, j'étais dégouté et je ne voulais plus manger. Toi papa tu ne m'as pas crue quand je m'étais cassé le poignet, tu ne m'as pas crue quand je te disais que Lucia m'avait poussée dans la cour, je m'en rappelle tu sais, c'est resté. Bon après, je suis revenue. Ici les trois premières années ont été nickel. Hamaide, j'ai aimé, mais Decroly un peu moins, hypocrite est le mot. On me souriait quand je leur parlais et on me traitait «d'hippopotame» derrière mon dos. Bon, tout ça pour atterrir à Out of the box qui m'a amené à me découvrir moi-même. Et vous dire que je vous aime tous autant que vous êtes, ceux qui

m'ont insultée, qui m'ont aimée telle que je suis, qui m'ont éduquée, qui ont essayé de me manipuler. Aujourd'hui commence une nouvelle ère, celle de la nouvelle Leana, celle qui ne se cachera pas derrière un personnage, qui sera elle-même et tant pis si on n'aime pas.

Le dinosaure mangeur de carottes

Il était une fois
un petit dinosaure qui ne mangeait que des carottes.
Mais un jour, il fut à court de carottes alors que le lendemain,
c'était le réveillon de Noël.
Il décida donc d'aller dans le village d'à côté et il y rencontra
un prince et une princesse.
Il leur demanda des carottes et ils étaient si gentils
qu'ils l'accueillirent dans le jardin secret.
Mais malheureusement, il n'y en avait pas encore assez pour le
réveillon.
Donc, le petit dinosaure continua sa route et arriva dans le second
village.
Là-bas, il rencontra un grand méchant loup mais au final,
il n'était pas si méchant que ça, donc on le surnomma
le grand méchant gentil loup.
Vu qu'il était gentil, il lui donna toutes les carottes du monde entier.
Ensuite, le dinosaure rentra chez lui et somnola.
Au réveil, il décida d'inviter ses amis pour Noël
et ils passèrent le plus beau Noël de tous les temps.

JOYEUX NOËL LES ENFANTS !!!

L'histoire de Jacques Chiraq et du Capitaine Morgan

C'est l'histoire de deux jeunes hommes, l'un s'appelait Jacques Chiraq et l'autre n'était ni plus ni moins que le fameux Capitaine Morgan.

Ils étaient tous deux issus de milieux très différents. Jacques était de la haute bourgeoisie bourguignonne, il ne pensait qu'à lui et à son argent, c'était l'un des hommes les plus avares de la ville. Quant au Capitaine Momo, il était tout l'opposé, il n'avait aucune fortune, aucun bien et aucune famille mais était prêt à partager son bien le plus précieux sans aucun problème. Il s'agissait de sa délicieuse bouteille de rhum qui en réchauffait plus d'un en cette soirée de Noël.

En ce jour de Noël, Jacques devait se rendre à une boucherie de grande renommée pour y chercher sa dinde farcie...

Mais tout ne passa pas comme prévu !

Il croisa le chemin du fameux Capitaine Morgan avec son acolyte préféré, sa bouteille de rhum dans la main gauche.

Jacques essaya de presser le pas pour éviter ce malotru qu'il voyait comme un vieil ivrogne sans la moindre valeur morale.

Quand les deux hommes se croisèrent, une lumière étincelante traversa toute la rue, cette forte lumière provenait de l'endroit exact où les deux hommes s'étaient croisés. C'était magique !

Après une dizaine de secondes, la lumière se calma et laissa place à une chose folle : Booooooum tchiki braaaaa..., une explosion retentit.

Célestin ce héros

Les arbres s'agitent devant moi au gré du vent, quelques oiseaux virevoltent encore dans le ciel et la luminosité fait de plus en plus de place à l'obscurité. Un spectacle banal depuis la fenêtre de ma chambre. C'est généralement à ce moment que je me mets à tirer les rideaux, allumer la lumière et augmenter le chauffage. Sauf que cette fois je suis dehors et que je peux clairement sentir le vent frais sur mon cou. Ici, pas de vitres pour me protéger des intempéries extérieures ni de mur isolant pour maintenir une quelconque chaleur. Comment cela est-il arrivé ? Depuis combien de temps suis-je là ? Qu'est-ce qui m'a poussé à m'éloigner de mon confort suffisant ?

Les choses étant, je ne peux pas revenir chez moi pour l'instant. Me voilà seul avec mon imper rouge face à l'immensité du paysage. Un bien triste spectacle à mes yeux, toute cette étendue de neige qui recouvre le sol jusqu'à l'horizon ne fait que renforcer ma contrainte. Normalement à cette heure je suis devant mon ordi ou devant un bon petit film. Un peu comme n'importe quelle heure de la journée en fait. Aurais-je pu éviter cela ?

Je continue aussi vigoureusement que possible mon objectif muni de ma pelle et de ma volonté. Je tente tant bien que mal à ne pas perdre espoir mais la difficulté l'emporte tout doucement sur mon moral. Le travail continue, les gestes deviennent redondants, mes bras s'épuisent.

L'heure défile, la douleur se fait de plus en plus sentir, mes muscles commencent à se froisser et le froid hivernal n'arrange rien. Je suis, on peut le dire, à la limite de la condition humaine. Mais personne n'est là pour me plaindre. Je continue inlassablement ma tâche, je ne peux pas me permettre d'abandonner maintenant.

Voilà près de deux heures que ce manège continue. La saturation commence à monter, ma vision se trouble et mon souffle est court.

Est-ce donc ainsi que finit la vie de tous travailleurs de l'ombre ?
Emportés par le destin sous le poids de l'effort ? Je ne vais pas tenir
très longtemps, je suis sur le point de craquer ! Je vais, je vais, je
vais ...

Soudain une voix s'élève dans les environs :

- Célestin !

- Ouais ! je réponds.

- C'est bon, tu as assez déblayé l'allée de jardin pour aujourd'hui,
rentre vite te réchauffer !

- Ok maman, j'arrive.

Finalement j'exagère peut-être un peu la situation, quoiqu'il en soit,
rien ne vaut un bon chocolat chaud après une - ô combien - rude
tâche.

Tout est bon dans le cochon

Flash spécial, depuis ce matin la campagne “tout est bon dans le cochon” de Carrefour fait fureur, c’est la panique dans toute la Belgique, des émeutes se propagent.

Les forces de l’ordre belges mettent tout en place pour calmer la population mais en vain, les gens sont vraiment déchaînés. Personnellement, je les comprends : 80% de réduction sur tout ce qui vient du cochon, c’est vraiment incroyable. D’ailleurs je vois une foule s’approcher au loin, ils se rapprochent vraiment LAAAAAAA.

L’ennui !!!!!

L’homme arrive dans la petite salle close, s’assoit devant son petit bureau blanc et commence à écrire.

Un jour quelqu’un m’a demandé d’écrire quelque chose sur l’ennui et sur le fait de ne rien faire. Je me retrouve donc là à vous en parler, je trouve que l’ennui est la chose qui peut être la plus irritante au monde, surtout quand tu t’ennuies et que tu ne trouves absolument rien pour y remédier. L’ennui peut provoquer énormément d’émotions négatives comme la colère, le dégoût ou encore la haine.

Le plus dur dans les situations d’ennui, c’est de trouver comment en sortir, comment échapper à cet état de MERDE que j’aime énormément : haha, enfin breعف...

L’ennui, c’est vraiment l’impression de vivre pour ne rien faire, d’être pris dans un moment d’inutilité sans fin dont il est très dur de s’échapper.

D'ailleurs je vais m'arrêter là parce que ça commence à être ennuyant (bye).

L'homme se lève et sort.

Un stagiaire pas comme les autres

Bonjour les enfants, aujourd'hui j'aimerais vous conter l'histoire d'un stagiaire pas comme les autres, René le dissident. Voulez-vous entendre son histoire les enfants ?

- Ouiiiiiiiiii Monsieur !!!!!

- Ok très bien les enfants, c'est parti !

René avait été pris à Out of the box pour un stage d'une semaine, une espèce de "test".

René arriva donc un lundi comme les autres.

De coutume, à OOTB Diane la directrice de l'école le présenta aux jeunes étudiants lors de la réunion de la semaine de la première heure du lundi de la première journée de la semaine. Les jeunes étaient mitigés face à l'arrivée d'un éducateur stagiaire - ce que je comprends (haha) - Les éducateurs sont les ennemis des jeunes (même si il en a quelques un qui font exception) malheureusement pas comme Pierre-Nicolas alias "Pic la terreur".

Il est la hantise des jeunes (haaa!) j'en ai encore des frissons (et oui le conteur c'est moi Anthony haha !).

"Pic la terreur" était un fanatique de la forêt et de la nature en général. Il nous infligeait des punitions inimaginables, coups de règles, fessées, copier des milliers de fois des textes sur la forêt...(Bruh)... Horrible!

La nature quelle chose inutile quoi !

Mais le pire avec lui ça restait bien le cours de boxe.

Il avait fait du MMA dans sa jeunesse et il profitait de ce cours pour nous infliger les pires sévices, nous frapper, encore et encore, sans cesse et sans répit.

Mais cette fois, uniquement cette fois, j'ai senti que ça n'allait pas être pareil.

Je le sentais au plus profond de mon âme.

Après l'échauffement, comme d'habitude, nous avons dû faire deux files, une devant le professeur, et une devant Pic. (Aïe !) Evidemment la majorité des élèves se placèrent dans la file du professeur.

Mais il fallait quand même que quelqu'un s'y colle.

Et cette fois-ci, c'était mon tour...

Je me suis placé devant Pic, j'ai monté ma garde, j'ai enduré durant dix longues minutes, j'étais à la merci de Pic la terreur, au centre de l'attention, le temps s'était figé, je n'espérais qu'une chose; que quelqu'un m'aide. (Putain!)

Et là ! René le stagiaire est arrivé (sans se presser), il lui a collé une droite et Pic la terreur est tombé raide mort.

J'étais si soulagé. Il était mon héros !

Mais ça n'a pas duré longtemps. Diane est arrivée et a viré René qui a fini au collège Saint-Michel avec Zidani...

La page blanche

Là c'est la page blanche mais dans quelques instants, j'aurai quelques pages. Je le sais bien, je me connais, l'écriture c'est mon truc, j'adore ça. Cela me détend, me relaxe, je ne pense à rien quand j'écris. Je me concentre juste sur ce que j'écris. On peut faire passer plein de messages par écrit, on utilise l'écriture au quotidien et honnêtement, c'est le plus bel apprentissage qu'on puisse avoir à l'école. Savoir écrire, ce n'est pas donné à tout le monde et c'est bien dommage. Mais bon après, ce n'est parfois qu'une question de choix. En fait, au fur et à mesure que j'écris, l'inspiration s'en va, pas très chouette. Aujourd'hui, je ne me sens pas très concentrée pour écrire un roman même si je sais que ce n'est pas ce qu'on me demande. Alors voilà, j'écris ce qui me passe par la tête, j'écris ce que je pense pour cet exercice et vous voyez, je vous l'avais dit, mes pages, qui étaient blanches au départ, commencent tout doucement à se noircir. Puis il y a eu des petits perturbateurs qui se sont avérés être une inspiration aussi, en plus de la musique que j'écoute quand j'écris. Alors, tout mis ensemble je ne sais pas si ça veut vraiment dire grand-chose, mais au moins, je suis satisfaite de ce que j'ai écrit et c'est le principal, je trouve. Parce que mon écriture, elle me ressemble, elle est grande et limpide, elle comprend toujours tout bien. Puis il y a toujours un moment aussi où quand j'arrive à un certain stade d'écriture, comme maintenant par exemple où ça fait plus d'une heure que j'écris, où je tourne en rond, où je me répète et là, je sais que je dois m'arrêter. Donc je vais finir sur cette phrase : j'adore l'écriture ! Et à moins de me couper mes deux mains, ce n'est pas demain que je m'arrêterai d'écrire.

La dernière enquête de l'Inspecteur Lampoul

Après avoir avalé un café bouillant noir et sans sucre, je suis arrivé sur ma première scène de crime. Toute l'équipe était là, ils m'ont regardé incrédules. Apparemment, la nouvelle de ma nomination n'était pas parvenue au commissariat.

- Hello les boys, j'ai dit, en pensant « jeune et Américain », je marque un point.

- Oui c'est ça, bonjour mon petit gars, a dit le type à côté du corps, t'es qui toi ?

Pour le respect ce n'était pas gagné.

- Inspecteur Jacques Lampoul.

L'inspecteur, enfin l'ex-inspecteur Salvator Dupont, était dans un coin, caché par sa clique, je ne l'avais pas repéré. Il fallait que je la joue en finesse.

- Pierre Le Mignon, médecin légiste. Désolé, je pensais que c'était l'Inspecteur Dupont qui dirigeait l'enquête.

Me le mettre à dos était exclu.

- Je le remplace momentanément.

Salvator Dupont était suspendu depuis la plainte qu'il avait reçue pour violence conjugale. L'affaire avait été classée sans suite à la condition qu'il accorde le divorce à sa femme et qu'il redevienne simple agent pour une durée indéterminée. Je ne me suis pas appesanti sur ces circonstances. L'inspecteur (l'ex-inspecteur) Dupont s'avança, planta ses yeux droit dans les miens.

- Ta première enquête sera bouclée avant midi, t'es verni toi.

Et il dressa le topo de la situation :

- Mohamed Mounir, 45 ans, a tué cette nuit sa jeune épouse Aïcha Mounir, 20 ans, et a appelé ce matin le commissariat.

- Il s'est dénoncé ? ai-je demandé.

- Non il dit que lorsqu'il s'est réveillé, sa femme était morte et qu'il

n'y comprend rien. Il est Marocain et fourbe.

- Quand il s'est couché hier soir, elle était vivante?

- La dernière fois où il a parlé à sa femme, c'était avant qu'elle ne parte à son travail, lundi matin. Il a passé une partie de la journée dans les bureaux de l'ONEM à remplir des papiers, il s'est promené dans la ville sans but précis, a atterri dans un bar dont il a oublié le nom. Enfin, c'est ce qu'il dit, et aussi qu'il ne se souvient pas de l'heure à laquelle il est rentré.

- Il avait bu ?

- Oui, il s'est réveillé ce matin sur le divan tout habillé et il a trouvé sa femme morte dans le lit.

- Faites-lui une prise de sang. S'il a beaucoup bu hier, on sera fixé. Vérifiez son emploi du temps auprès de l'ONEM et trouvez-moi ce fameux bar.

- Pourquoi faire ? On a retrouvé l'arme du crime sous le divan.

- Avec les empruntes de Mohamed Mounir ?

- Oui, enfin, on attend la confirmation mais je suis prêt à parier que...

- Ne pariez pas et faites votre travail.

Salvator Dupont protesta dans sa barbe, se dirigea vers un petit bureau, ouvrit un tiroir débordant de papiers administratifs, chaussa ses lunettes, fouilla et, au bout de quelques secondes, brandit un carnet de mariage daté du 12 juin 2013.

- Même pas un mois de mariage avant que ça ne dégénère, a murmuré Salvator et avec la conviction qu'ont parfois les sots, il a ajouté :

- Hier soir, Mohamed Mounir était saoul et il a tué sa femme.

- Et le mobile serait ? ai-je demandé.

Non pas que j'attendais une réponse censée de sa part, mais il fallait que je reprenne les rênes de l'enquête.

- Aïcha a été mariée de force à un homme vieux, et elle voulait partir.

- Quelqu'un vous l'a dit ?

- Non, mais c'est toujours comme ça. Les Marocains font venir des femmes de leur bled, ils les épousent comme on achète un objet et ils les battent. Ces gens-là ne se marient pas comme nous par amour.

- Vous aimiez votre femme agent Dupont?

- Je ne vois pas le rapport.

Il tourna les talons après un temps d'hésitation, celui qu'il lui a fallu pour qu'il réprime l'envie de me flanquer son poing dans la figure. J'examinais la scène du crime. Le corps de la victime avait été emballé et emporté pour l'autopsie. C'est alors que je vis qu'il n'y avait aucune trace de sang sur le matelas.

Au commissariat, j'ai commencé l'interrogatoire de Mohamed Mounir. Cette affaire comportait des points d'ombre et s'ils ne gênaient pas Salvator, moi, je tenais à les éclaircir. Le suspect répétait sans cesse qu'il ne se souvenait de rien, qu'il ne voulait que du bien à sa femme, qu'ils étaient heureux. Il avait l'air sincère et complètement paumé. Il me faisait mal au cœur. Beaucoup d'éléments l'accusaient. Il avait bien passé la soirée du lundi 8 au Bar du Matin, à boire bière sur bière. Les serveurs l'avaient mis dehors vers 2 heures, complètement saoul et hargneux. Salvator aurait gagné si je l'avais laissé prendre son pari : les empruntes de Mohamed couvraient l'arme du crime. Mais cela ne me suffisait pas. J'ai ordonné qu'on fouille l'appartement afin de retrouver la balle et des traces de sang : rien. Soit quelqu'un avait fait le ménage, soit Aïcha avait été tuée ailleurs. Sur ces deux points, Mohamed était vague, inquiet, comme s'il me cachait quelque chose. Je lui ai dit que c'était la seule piste qui l'innocenterait, mais il n'y avait rien à faire. A partir de ce moment, il est resté mutique et prostré.

Aux petites heures, le lendemain, le rapport du docteur le Mignon était sur mon bureau.

Chef de service
Dr Pierre le Mignon
Expert auprès des tribunaux

Bruxelles le 8 Juillet 2013

Rapport d'autopsie médico-légal

Je soussigné, Dr Pierre Le mignon, chef du service de médecine légale, certifie avoir procédé ce jour à l'examen médico-légale (et l'autopsie)) du cadavre de la nommée Aïcha Mounir.

L'examen a mis en évidence :

- Deux hématomes, un sur chaque poignet : la victime a du être maintenue fermement par quelqu'un lui faisant face.
- Un orifice d'entrée d'une blessure par arme à feu siégeant au niveau du cœur.
- Un orifice de sortie du projectile d'arme à feu siégeant au niveau de l'omoplate gauche.
- Le résultat de l'analyse de la rigidité cadavérique (rigor mortis) croisé avec le résultat par analyse des méthodes thermiques fait remonter la mort au lundi 7 juillet entre 9 et 14 heures.

Conclusion :

La mort de la nommée Aïcha Mounir, née Aïcha Ikouna le 15 avril 1993 à Casablanca est en rapport avec la blessure thoracique causée par un projectile d'arme à feu.

Le médecin légiste
Pierre Le Mignon

Après ma lecture, les choses semblaient bien plus complexes que dans le cerveau de Salvator Dupont. Morte le lundi 7 entre 10 et 14 heures, il fallait sans tarder relâcher Mohamed Mounir. A cette

heure-là, il était dans les bureaux de l'ONEM où on se souvenait de sa mauvaise humeur.

L'enquête piétinait.

Salvator est entré en furie dans mon bureau.

- Ne me dis pas que tu as remis ce salop en liberté.

- On n'a rien contre lui.

- Il n'est pas net, ne me dis pas que tu n'as rien remarqué.

Il marquait un point, c'est vrai, j'avais remarqué, mais je restais persuadé que ce type n'était pas un assassin. Il avait les yeux bien trop tristes pour en être un.

- Il cache quelque chose, j'ai dit, mais il n'a pas pu tuer sa femme. Il a peur.

- Alors cuisine-le, a suggéré Salvator avec toute la pertinence dont il pouvait faire preuve.

- On n'en tirera rien.

Je me suis rendu chez l'inspecteur divisionnaire, j'avais besoin de l'aide que mon équipe ne pouvait me donner. J'étais persuadé que le corps d'Aïcha déposé ainsi dans le lit de Mohamed était un avertissement. On jouait dans la cour des grands, il ne s'agissait en rien d'un meurtre domestique.

- A quoi pensez-vous, Inspecteur Lampoul ?

- Une intuition : j'ai lu dans le journal ce matin qu'il y avait eu la saisie à l'aéroport d'une malle contenant des vestiges archéologiques d'une valeur inestimable sortis illégalement du Maroc. Je vous demande l'autorisation de me mettre en contact avec la DGSN, les autorités marocaines compétentes en matière de trafic.

Au bout de plusieurs tentatives, j'ai enfin eu au bout du fil le chef de la DGSN, Abdel Sefir. Il a passé quelques jours infructueux à Bruxelles avant de retourner à Casablanca d'où la malle était partie. Il m'a confirmé qu'elle appartenait à Aïcha et que si les objets n'avaient pas été repérés, elle serait venue - ni vu ni connu - chercher le butin.

- Elle était donc complice.
- Plutôt victime. Les trafiquants repèrent les jeunes femmes qui partent, menacent de s'en prendre à leur famille, et elles remplissent le rôle d'intermédiaire. Elles ne sont même pas payées. La malle étant saisie, ils ont sans doute eu peur qu'elle ne parle.
- Pauvre petite.
- Ne vous inquiétez pas, nous sommes sur le point d'arrêter toute la bande.

Je faisais confiance à cet homme intègre : Aïcha serait bientôt vendue et Mohamed innocenté.

En sonnant à l'appartement de Mohamed Mounir, je ne savais pas si quelqu'un allait m'ouvrir. Je ne l'avais pas prévenu de ma visite officieuse. Je tenais à lui dire ce que j'avais découvert, afin qu'il comprenne pourquoi Aïcha avait été tuée et pourquoi on avait voulu le terroriser. Il m'a ouvert. Il était surpris. Il a hésité un instant puis m'a fait entrer.

C'est alors que j'ai vu les magnifiques statuettes de guerriers et de cavaliers de l'art néolithique du Sahel. Je les ai reconnues tout de suite, Abdel Sefir m'avait faxé leur photo dans la matinée, elles auraient dû se trouver dans les objets saisis à l'aéroport et qui restaient introuvables.

Mohamed a vu ce que j'avais vu. J'ai dirigé ma main vers mon arme, mais trop tard, je reçus une balle en plein cœur.

Avant de mourir, la scène de ma rencontre avec Salvator défila sous mes yeux :

- Salvator, c'est d'origine italienne ?
 - Non. L'origine c'est l'adoration de mes parents pour Adamo. Mes parents étaient Belges et moi aussi, je suis Belge !
- Quel pauvre raciste celui-là. J'ai râlé en pensant à quel point il allait jubiler en arrêtant Mohamed Mounir. Je me suis surpris à espérer

qu'il échappe à la police.

Et je suis mort.

C'était ma première et ma dernière enquête.

J'avais appris une chose : les assassins ont parfois les yeux tristes.

Haïku

Changement nouveau

Nouvelles façon d'apprendre

Univers parallèles

Envie d'apprendre

L'apprentissage une clef

Découverte de soi

Travail de groupe

Travail individuel

Travail sur soi

Écrire

Elle était belle, toujours souriante, aimante, elle aimait la vie et la respirait comme de l'air pur, elle la voyait comme un cadeau de Dieu.

Elle répondait au joli nom d'Ynma, c'est un nom que j'ai toujours trouvé particulièrement doux à l'oreille et cette femme était douce. Sa voix dansait dans mes tympans tel le son calme et relaxant de charmantes notes de musique, son sourire m'extasiait et ses gestes me remplissaient les yeux d'étoiles, je la trouvais respectable et elle me respectait, nous avons tissé un lien fort, sacré, un lien que je n'ai laissé personne détruire, qui ne pourra jamais se briser. Je l'aimais d'un amour inconditionnel et elle m'aimait aussi. Cette grande dame était ma marraine, ma seconde maman, ma joie, surtout mon amie. Je vais tout vous dire de cette femme merveilleuse mais je vais le faire en vous racontant tout de mon point de vue, de ma naissance jusqu'à sa mort. Je suis arrivée au monde le 13 septembre 1999. Le 12, ma mère a fait son entrée à l'hôpital car elle avait perdu les eaux, mes parents ont attendu, attendu, attendu. Mon père, qui a toujours aimé la nourriture, s'impatientait et décida d'aller manger des pâtes à la cafétéria, et c'est évidemment à ce moment-là que j'ai décidé de pointer le bout de mon nez. Quand il est revenu dans la chambre, mon père a retrouvé tous les infirmiers paniqués, ils avaient peur que mon père ne rate l'accouchement. Finalement je suis arrivée au monde, calme. Je ne suis pas née criarde... Dans la chambre d'hôpital, il y avait ma mère, mon père, mon grand père, toute la famille. Mon parrain m'a offert une peluche représentant un petit cochon noir et blanc (je l'ai toujours). Quelques années plus tard, mon parrain Jean-Pierre tomba fou amoureux d'Ynma. Ils ne se sont pas mariés mais leur union reste écrite dans mon cœur. Je vous avoue ne pas avoir énormément de souvenirs d'avant mes 13, 14 ans.

De base, j'avais l'intention d'écrire sur ma marraine, avant de changer pour un texte sur l'amour et maintenant encore, je change d'avis. Je suis, me semble-t-il, la personne la plus indécise de cette planète. Quoi qu'il en soit, je vais réécrire un nouveau texte, encore. J'en ai marre, ça me fait clairement péter les plombs de ne pas savoir continuer quelque chose après avoir fait une simple pause. Quand je dois m'y remettre, un truc ne me plait pas et c'est fini, j'arrête tout. Mais ce n'est pas la solution, je le sais bien, ça fait partie de moi malheureusement de toujours tout remettre en question. Ce n'est pas facile à vivre, croyez-le ou pas, mais si vous ne me croyez pas, demandez à mon entourage parce que ce n'est pas chiant que pour moi. Enfin là, je suis en train de me dire que l'écriture c'est quand même un truc de fou malade, ceux qui te lisent peuvent d'une certaine façon voir ce que tu pensais au moment où tu l'as écrit, ils peuvent deviner tes angoisses, ton humeur juste en lisant quelques lignes. Un livre, en dehors de l'histoire proprement dite, révèle un non-dit que l'on aimerait parfois cacher. Sous-jacente s'ouvre une page d'indices sur l'auteur. Cette impudeur me donne envie de pleurer, de crier à pleins poumons et surtout, surtout de me cacher, de me recroqueviller comme une petite souris qui se roulerait en boule.

Etre soi

Sois ce que tu es et pas ce que les autres voudraient que tu sois.

Car être peut ne pas être surtout si l'on ne pense pas être celui que l'on est lorsqu'on naît mais qu'avec le temps on reste celui qu'on est sans changer pour les autres êtres.

Alors pourquoi se mentir en faisant croire qu'on est celui qu'on n'est pas ?

Tu peux être qui tu es, si tu sais ce que tu es et ce que tu vaux.

Sois toi sans penser être ce que tu voudrais être, profite de ce que tu es à chaque instant et sois celui que tu veux être, ne sois pas celui qu'on t'oblige à être, ou celui que tu t'obstines à être.

Fragments d'un journal intime datant de 2014

13 janvier

Une lettre écrite destinée à...

Elle l'attaqua et s'enfuit.

Rares sont les jours où ça allait mal.

Puis un jour, qui a tout renversé, comme la tartine qui tombe du côté où tu l'as tartiné de chocolat, tu te demandes pourquoi ton corps est atteint de douleur bleue.

Lui, cet être d'une douceur excessive, son regard inanimé.

Elle regarde cette lettre comme la plus belle chose et la plus abjecte qui existe. Elle prend soin de la mettre dans le tiroir de sa table de nuit, elle ferme les yeux profondément et se met à respirer de plus en plus fort.

15 janvier

Le soleil passe à travers les rideaux et arrive jusque dans ses yeux.

Elle se lève de son lit, s'assied devant sa coiffeuse et se regarde sans aucune émotion. Elle descend sans rien dire et traverse le couloir de la maison jusqu'à la porte sans un mot à ses parents.

18 janvier

Des coups destructeurs...

Noir

Il y a deux ans et demi, j'ai commencé à en avoir peur,
j'ai écrit chaque mot qui définissait ma peur.
Du noir qui me suivait dans la rue,
des mains qui constamment me touchaient les cheveux, la paume
de la main,
des coups de vent qui frôlaient ma joue.
Des trajets qui finalement m'ont grandi,
j'ai touché le fond du tunnel, celui que seuls les gens sortant de la
mort peuvent ressentir.
Je sautais dans le vide,
l'impossible était possible dans sa bouche.
Ce garçon aux cheveux noirs,
aux poignets remplis de bracelets.
Le son de sa voix dans ma tête
« Nous appartenons à un monde qui n'existe pas ».
Je croquais dans quelque chose de tellement bon,
j'étais libre.
Sept mois après, mon corps a commencé à se décomposer dans un
vide immense,
un vide rempli de centaines de questions.
Après tous ces moments de bonheur,
la sensation de peur m'a rattrapée
et m'a touché le cœur,
m'a brûlée sans pitié.
Je me suis mise en veille,
n'arrivant plus à sentir battre mon cœur dans ma poitrine.
L'amour que je portais intensément à cet individu s'est perdu dans
ce vide.
J'avais 14 ans,
je suis morte à travers une sorte d'hypocrisie.

J'ai peur de cette ressemblance auquel j'ai affaire,
je n'ai jamais eu peur de l'inconnu, mais plutôt du connu.
Aujourd'hui, je me vois derrière une vitre,
je le regarde
sans jamais pouvoir le toucher.

S'il te vient un jour à l'envie de te suicider ne le fais pas,
car si aux yeux du monde tu n'es rien,
aux yeux de quelqu'un tu es le monde entier.

Pour R.

Je tiens à dire à tous les lecteurs qui liront mon texte que tout ceci
sort de mon imagination.

L'attaque des chats

Aujourd'hui, c'est la panique. Des cris et des miaulements par milliers dans les rues. Je reste chez moi, enfermé malgré la tension que tout le monde ressent. Je ne comprends toujours pas ce qui se passe, alors je décide d'allumer ma télé. Depuis ma petite soirée sur la chaîne de lecture avec Philippe et Thierry, le volume était resté bien trop fort. Je commence à paniquer face à tout ce bruit, je cours vers mon canapé et jette les coussins au fur et à mesure en cherchant la télécommande. Après le 12e coussin, je retrouve celle-ci et baisse le volume de moitié. J'active les sous-titres automatiques et me concentre sur les infos.

«...Dans les rues de Bruxelles, des cris et des pleurs partout. Des chats par milliers ravageant quartiers par quartiers. Cette folie a commencé ce matin à 7h30, quand (feu) le maître de Flocon ne l'a pas nourri à l'heure.

Ce chat noir avec une petite tache blanche est connu depuis son passage au CE1D de l'année 2015/2016...»

Je décide d'éteindre la télé et de masser mes tempes. Tout ce bruit m'a donné un mal de tête insupportable. Je rouvre les yeux et la bouche en même temps, je viens de penser à ma mère qui habite quelques blocks plus loin. Je me dépêche d'attraper mon téléphone et après avoir composé son numéro, je l'entends :

- Allo ? C'est toi Hervé ?
- Oui maman, c'est moi. Est-ce que ça va ?
- Mais oui, que se passe-t-il ? Pourquoi es-tu stressé comme ça ?
- Maman, il y a une attaque de chats ! N'as-tu pas entendu à la télé ?
- Mais non pas du t...

L'appel fut coupé par des miaulements.

Je décide de sortir aider ma mère. Je prends la batte de baseball que mon père (maintenant décédé) m'avait donnée quand il espérait que je commence le sport.

Je pars en courant et je tombe presque dans les escaliers.

Arrivé dans la rue, je vois des scènes de films d'horreur, des chats qui arrachent les visages de plusieurs personnes.

Après plusieurs chats qui ont essayé de me mordre, j'arrive chez ma mère. Je pousse la porte et voit ma mère couchée sur le sol, recouverte de sang. Je me laisse tomber sur le sol, et voit un chat sauter sur moi.

La dernière chose que j'ai vu avant d'arrêter de me battre fut un chat noir, avec une tache blanche.

La Clé d'Or de Grimm

Par un jour d'hiver, la terre étant couverte d'une épaisse couche de neige, un pauvre garçon dut sortir pour aller chercher du bois en traîneau. Quand il eut ramassé le bois et chargé le traîneau, il était tellement gelé qu'il ne voulut pas rentrer chez lui tout de suite mais faire un feu pour se réchauffer un peu d'abord.

Il balaya la neige et tout en raclant le sol, il trouva une petite clé d'or.

Croyant que là où était la clé, il devait aussi y avoir une serrure, il creusa la terre et trouva une cassette de fer. Pourvu que la clé aille ! pensa-t-il, la cassette contient sûrement des choses précieuses.

Il chercha mais ne vit pas le moindre trou de serrure ; enfin il en découvrit un, mais si petit que c'était tout juste si on le voyait. Il essaya la clé, elle allait parfaitement. Puis il la tourna dans la serrure, et...

IMAGINEZ LA FIN

Puis il la tourna dans la serrure, et... entendit un petit clic.

Il essaya de soulever le petit couvercle argenté, mais avec ses gants, il n'y arrivait pas.

Il leva les yeux, prit une grande inspiration et retira son gant droit.

Sa main était rouge, et quand il toucha le couvercle en métal, ce fut froid, plus froid encore que l'air ambiant. Quand ce fut ouvert, il s'empressa de remettre son gant avant de regarder à l'intérieur. Il secoua un peu sa main et se concentra sur la petite cassette. A l'intérieur, il n'y avait qu'un tissu rouge foncé. Il souleva le tissu, mais ne vit rien.

Un peu déçu, il referma la boîte et mit la clé dans sa poche avant de remonter sur son traîneau.

A travers le bois, ses chevaux suivaient le chemin étroit sur lequel d'autres personnes étaient déjà passées. Son visage était éclairé par une lanterne accrochée à l'avant.

En route vers son chalet, il regardait la cassette de fer, une petite boîte métallique qu'il avait calée entre plusieurs petites fourrures qu'il utilisait pour se réchauffer.

Quand il arriva chez lui, il rangea son traîneau, pansa ses chevaux et rangea les bûches dans un endroit sec avant de rentrer au chaud dans la maison de son grand-père chez qui il vivait depuis que ses parents étaient morts dans une avalanche.

Après s'être réchauffé quelques minutes près du feu qu'il venait de ranimer avec quelques bûches déjà sèches, il toucha sa poche dans laquelle était la clé. Il la sortit, la regarda quelques secondes et la posa sur un petit tabouret qu'il utilisait comme table. Il se leva et partit chercher la cassette de fer sur la table en chêne et retourna s'asseoir près de la cheminée. Il reprit la clef et chercha la serrure pour y insérer la clé.

En la tournant, un petit cliquetis se fit encore entendre.

Il leva le petit clapet. Le tissu foncé était encore là, mais il y avait autre chose.

A la lumière du feu, il voyait des petits scintillements dans le tissu. Il le sortit de la petite boîte métallique, le tissu semblait démesurément grand. Il se rapprocha du feu pour mieux en observer le scintillement et fut surpris par la beauté de ce tissu magnifique, probablement cher, là, dans ses mains.

Il entendit un bruit. C'était son grand-père. Le garçon, pensant que celui-ci dormait, avait sursauté. Il se leva précipitamment et lui montra le tissu.

- Grand-père ! Regarde ce que j'ai trouvé !

- Qu'est-ce que c'est ? dit-il après avoir mis ses lunettes.

- C'est un tissu que j'ai trouvé en allant chercher le bois ! Regarde, il brille !

- Tu l'as trouvé dans la forêt ? Il devrait être gelé, avec la neige.

- Non, je l'ai trouvé dans une cassette, enterrée dans la neige. Je peux te la montrer ?

Avant même d'attendre la réponse de son grand-père, il partit en courant. Il prit la boîte ainsi que le tissu délicatement posé sur la petite table. Il se prit les pieds dans le tapis, la cassette tomba par terre et un autre cliquetis, plus clair, se fit entendre. Le garçon releva la tête pensant qu'il l'avait cassée.

Ses yeux grossirent d'un coup ; plusieurs pierres scintillantes étaient répandues sur le sol. Il s'agenouilla et prit l'une d'elles avant de la montrer à son grand-père.

Celui-ci aussi fut étonné. Il regarda son petit fils, et lui dit :

- Je crois que je sais ce que c'est ! Viens avec moi, on va s'asseoir, je vais te raconter.

C'était il y a quelques années déjà, tu étais encore tout petit. Le roi avait envoyé l'un de ses serviteurs de confiance transporter le tissu de famille, brodé de fragments de diamants. Il était parti avec deux gardes dans une petite charrette médiocre pour ne pas attirer

l'attention sur eux. Il y en avait peut-être pour trois jours de route, ils avaient donc prévu des étapes. La première nuit, ils s'étaient arrêtés dans une petite auberge illuminée et à l'entrée, une bougie éclairait une ardoise cassée où il était écrit : Plat du jour : soupe à la courgette et pain. Ils n'avaient pas beaucoup mangé parce que la nourriture n'était pas bonne ; le pain avait moisi et la soupe était d'une couleur étrange.

Le lendemain, au lever du soleil, ils étaient repartis avec leur petite charrette et avaient dû passer par des chemins sombres et désagréables. La seconde nuit, leur étape était encore beaucoup moins plaisante ; la porte d'entrée était pourrie, il fallait la soulever pour pouvoir l'ouvrir. Personne ne les attendait à l'intérieur, mais ils étaient tellement fatigués qu'ils avaient décidé d'installer quelques couvertures à même le sol. Avant de s'endormir, ils entendirent des cris humains et animaux.

Le lendemain matin, après s'être levés, ils avaient voulu reprendre la route. Mais ils entendirent des bruits d'eau et virent deux gaillards sortis de nulle part se précipiter sur des gardes pour les égorger. Du moins, c'est ce qu'on raconte, car l'on n'a pas retrouvé le serviteur. Mais ce tissu, vois-tu, pourrait être la réponse.

Le garçon regarda le tissu et dit à son grand-père :

- Peut-être qu'on pourrait aller au château, ça nous rapporterait un peu d'argent, on pourrait en avoir besoin dans pas si longtemps...

Le grand-père acquiesça avant de dire :

- Mais avant ça, on doit dormir un peu. Allons-nous coucher.

Le garçon posa la cassette sur la table avant d'aller se coucher. Une fois dans son lit, il n'arrivait pas à dormir. Quelque chose avec tant de valeur devait être surveillée.

Il alla chercher la cassette et prit son seau de toilette pour la poser délicatement au fond, et le plaça à la tête de son lit.

Le lendemain matin, il se réveilla et se précipita pour voir si tout

était toujours là. Voyant que c'était le cas, il se leva, sortit à la pompe à eau après avoir enfilé une fourrure et prit ses plus beaux habits. Pour ne pas déplacer la cassette et son contenu, il avait pris deux autres seaux, celui de son grand-père et un qu'il avait trouvé près de l'entrée. Il fit sa toilette et s'habilla avant de réveiller son grand-père. Puis il alla couper cinq tranches de pain, deux pour lui et trois pour son grand-père. Il prit aussi le beurre à l'extérieur sur l'appui de fenêtre pour le garder froid. Il beurra les tartines et les emballa dans un petit sac. Son grand-père termina de se préparer, alors le garçon s'empressa d'aller chercher les chaussures et la fourrure de celui-ci.

Une fois prêts, ils sortirent préparer les chevaux. Le grand-père passa un coup de brosse sur les percherons alors que le garçon alla prendre le traîneau qu'il avait rangé la veille. Une fois les chevaux attelés et le grand père sur le traîneau, le garçon se précipita à l'intérieur et revint avec le seau.

Le grand-père tenait les rênes alors que le jeune homme tenait le seau qu'il avait posé au-dessus des fourrures sur ses genoux.

Le chemin parut long dans le froid, mais au bout d'une longue heure, ils étaient arrivés au royaume.

Ils remontèrent jusqu'au château et croisèrent toutes sortes de personnes ; plus on montait, plus ces personnes étaient richement habillées.

Une fois arrivés au sommet, ils s'arrêtèrent à une poutre où ils attachèrent leurs chevaux. Ils entrèrent dans le château ; c'était le jour des offrandes, il était donc facile d'accéder jusqu'au roi. Ils firent la file. Bien qu'il ne le laissât pas paraître, son grand-père était fatigué, le garçon le voyait.

Une fois arrivé devant le roi, le garçon s'agenouilla et le grand-père ne baissa que sa tête (il n'était plus assez jeune). Le roi leur indiqua qu'ils pouvaient se relever.

Le grand-père prit la parole :

- Hier, mon garçon revint avec une petite cassette métallique et nous soupçonnons qu'elle soit à vous.

Le roi les regardait avec un air hautain :

- Qu'est-ce qui vous fait penser que vous puissiez avoir quelque chose à moi ? répondit le roi en gloussant.

- Il y a un tissu dedans. Un tissu spécial... Il est rouge foncé et scintille. Aussi, il y a des dia...

- Qu'est-ce que vous dites ? Ce tissu est parti il y a bien longtemps avec la meilleure personne qui m'ait jamais servi. Sortez-les, ces menteurs !

Les gardes se dirigèrent vers eux. Le premier garde attrapa la fourrure du grand-père qui, déséquilibré, tomba. Le garçon lâcha le seau pour l'aider.

Le tintement du seau métallique contre la pierre fut si désagréable que le garçon releva vite le seau d'où le tissu avait glissé. Soudain, le roi ébahi leur cria de rester alors qu'ils se dirigeaient vers la sortie. "Attendez !..." lança le roi.

Il se leva et reprit :

-Attendez ! Puis-je voir ce que vous avez dans le seau ?

Le garçon roula des yeux. Son grand-père lui donna une petite tape discrète avant de répondre :

- Bien sûr, votre Majesté.

Le garçon se rapprocha du roi en montant les quelques marches qui menaient à son trône, posa le seau et sortit le tissu aussi délicatement qu'il l'y avait mis. Il fit attention aux diamants qu'il reposa dans la cassette au fond de son seau. Il donna le tissu au roi qui s'émerveilla en le touchant. Il avait l'air ému, les yeux humides. Le serviteur du roi claqua deux fois dans ses mains pour faire comprendre aux gardes d'évacuer la salle. Le roi se laissa tomber sur la dernière marche en sanglotant. Le grand-père et le garçon se regardaient, troublés. Le roi prit alors une grande inspiration avant de dire "Messieurs, allons-y !" Malgré ses pleurs, il se releva d'un air

joyeux.

Le garçon et son grand-père suivirent le roi dans plusieurs couloirs interminables avant d'arriver dans une grande salle.

Celle-ci était magnifique, des vitraux pleins de couleurs éclairaient la salle (ciel froid dehors, couleurs chaudes intérieur). La pierre était claire et le blason de la famille royale était sculpté un peu partout. Au milieu, il y avait une longue table en bois verni avec des chaises aussi belles que la table.

Le roi s'assit en bout de table pendant que les autres observaient les belles tapisseries accrochées au mur. Il s'impatienta et racla sa gorge pour attirer l'attention. Ils se dépêchèrent d'aller s'asseoir aux côtés du roi.

Il reprit :

- Mon serviteur préféré est mort en essayant de livrer ceci. Vous pouvez m'expliquer comment vous avez eu mon tissu familial ?
- Comme je vous l'ai dit, mon petit-fils est revenu de la forêt avec cette cassette métallique hier.
- Vous ne faites qu'en parler, mais je n'ai toujours pas vu votre "cassette métallique".

Le grand-père signifia d'un signe de tête au garçon d'aller chercher le seau au bout de la table. Le garçon se leva et sortit la petite boîte en fer avant de se rasseoir. La cassette était à nouveau fermée, il sortit la clé d'or de sa poche et l'ouvrit avant de la donner au roi.

Le roi fut une fois de plus ébahi par les diamants. Il sortit à son tour le tissu du seau.

- Vous savez, je ne pensais jamais revoir ce tissu. Ça fait des générations que ce tissu n'est fabriqué que pour nous. C'est d'ailleurs à ma femme, la reine, que je l'envoyais pour qu'elle le montre à ses habilleuses, lorsqu'il a disparu. Le serviteur n'est jamais arrivé, pas plus que le tissu. On a réussi à reconstruire l'histoire qui s'était produite, mais pendant qu'on cherchait mon serviteur, la reine fut égorgée. Je ne sais comment vous remercier, tout l'or du monde n'y suffirait pas ; c'était le dernier morceau de tissu appartenant à

ma femme. Si vous le voulez, je peux vous accueillir ici dans mon royaume, je vous trouverais une bonne maison.

Ils se regardèrent avant d'y répondre :

- C'est une proposition incroyable, mais nous aimerions y réfléchir.
- Bien sûr. En attendant vous pouvez aller vous reposer dans une de mes chambres. On s'occupera de vos chevaux.

Ils furent guidés par le personnel du château dans encore plus de couloirs interminables. Ils arrivèrent enfin devant une grande porte en bois qu'ils ouvrirent pour se retrouver devant deux grands lits. Sur des petits coffres aux pieds des lits, il y avait de nouveaux habits et des seaux d'eau fraîche.

Une fois changés, ils s'aventurèrent dans les couloirs du château pour retrouver la grande salle dans laquelle ils étaient arrivés.

Après une demi-heure, ils y arrivèrent enfin. Sur la longue table, il y avait plusieurs plats ; un cochon, une dinde, des pommes de terre et bien d'autres choses.

Le roi était déjà assis. Il montra les places où ils étaient supposés s'asseoir.

Après avoir mangé comme ils n'avaient jamais mangé, ils repartirent dans leur chambre.

Le lendemain, ils s'habillèrent à nouveau avant de revenir pour la troisième fois dans cette salle principale.

Ils discutèrent de la proposition du roi pendant qu'ils mangeaient les tartines au beurre que le garçon avait préparé la veille.

Le roi arriva. Celui-ci avait entendu de quoi ils parlaient.

- Alors, vous avez décidé ?
- Je pense bien, répondit le grand-père.
- Et ?
- Nous voudrions accepter votre proposition. Seulement, nous avons des chevaux depuis longtemps. Ils appartenaient à mon père et nous ne pouvons pas les abandonner. Pensez-vous qu'il y ait une solution ?

- Ils resteront dans l'écurie royale avec mes chevaux et ceux de ma nièce.
- Vous pensez que c'est possible ? répondit le garçon qui s'était illuminé quand il avait entendu que le roi avait une nièce.
- Bien entendu. Alors c'est décidé, vous habiterez dans la maison secondaire, et je vous achèterai tout ce dont vous avez besoin.
- Merci, répondirent-t-ils en même temps.

Plusieurs mois plus tard...

L'histoire d'un jeune homme qui dormait depuis deux ans

Beaucoup de gens avaient essayé de le réveiller, mais en vain. Ses parents, certains de ses amis et ses profs aussi, ainsi que plein d'autres personnes de son entourage. Mais non, rien, il ne se réveillait pas. Quelquefois, ses rêves s'atténuèrent peu à peu et il revenait quelques instants à la réalité. Mais malheureusement, cela ne durait jamais longtemps. Cependant, un jour, sa mère fit la rencontre de deux médecins qui pouvaient le maintenir dans un réveil artificiel, ce que sa mère demanda.

Jusqu'au jour où il fit un affreux cauchemar et que soudain, il se réveilla. Tout à coup, tout devint plus clair et il s'éloigna petit à petit de ses rêves. Il devint enfin autonome.

No game no life

Il était une fois dans une chambre bordélique, un adolescent et sa petite sœur en train de jouer à une partie d'échecs en ligne contre l'ordinateur de 'niveau expert'.

Après avoir gagné leur partie comme d'habitude, un message apparut leur proposant un challenge inouï :

« Rendez-vous à l'adresse suivante : boulevard Louis Schmidt, 97, 1040 Bruxelles, le 17 novembre 2017 à 18h30 ».

Ils y allèrent, ils sonnèrent à la porte, elle s'ouvrit et ils entrèrent.

Une fois rentrés, ils descendirent l'escalier qui les mena dans une immense pièce obscure dont le seul point lumineux était un PC posé sur une table, et de chaque côté, il y avait deux chaises, une pour l'adolescent et l'autre pour sa petite sœur. Ils s'y assirent et ouvrirent le PC. Il y avait un programme dont le nom était « Ouvrez moi ».

Quand ils ouvrirent ce programme, une partie d'échecs démarra, mais cette fois-ci, c'était une vraie personne contre qui ils jouaient et pas l'ordinateur « comme d'habitude ».

Lorsqu'il ne resta plus que quelques pièces sur l'échiquier, chacun avait encore un cavalier, une tour, deux pions et le roi.

Le mystérieux challenger était légèrement en avance, vu que son pion était à l'avant-dernière colonne de l'échiquier.

Il s'apprêta à jouer son dernier coup, un coup qui allait le faire gagner, mais il ne le joua pas. Il leur dit qu'ils étaient excellents mais pas au niveau professionnel auquel ils croyaient être.

Tout d'un coup, la salle s'éclaircit jusqu'à devenir totalement blanche.

Quelques secondes plus tard, ils se retrouvèrent dans leur chambre, endormis devant leur PC.



